

Paul Choffat

Autor(en): **J.C.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **24 (1919)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† Paul Choffat

La géologie suisse vient de perdre un de ses vaillants pionniers, le Jura un de ses meilleurs enfants, la colonie suisse à Lisbonne un de ses membres les plus distingués, et la Société Jurassienne d'Emulation un de ses vétérans : Paul CHOFFAT est mort à Lisbonne le 6 juin 1919.

Originaire de Soubey, Paul Choffat naquit à Porrentruy le 14 mars 1849, fils de Joseph Choffat et de Marianne, née Béchaux. Son père, préfet de Porrentruy durant l'époque troublée de 1835 à 1846, avait abandonné la politique pour se consacrer à sa maison de banque et aux entreprises d'utilité publique. Il a laissé le souvenir d'un des citoyens les plus actifs et les plus utiles de sa génération : c'est à lui en première ligne que l'Ajoie doit ses chemins de fer et l'introduction de l'industrie horlogère. Un de ses fidèles amis était Jules Thurmann, l'illustre savant, qui fréquentait assiduellement chez lui et a peut-être décidé chez le jeune Paul l'éclosion de la carrière géologique. En fait, celui-ci, à peine entré à l'Ecole cantonale de Porrentruy (1861), manifesta un penchant marqué pour l'étude des sciences naturelles, et, à la fin de sa période scolaire, il était devenu le compagnon fidèle de ses professeurs Ducret et Thiessing dans leurs excursions géologiques. Ensemble ils explorèrent toutes les tranchées et toutes les grottes des environs à la recherche de fossiles. Ils ont raconté comment la fée de Milandre, courroucée de les voir violer le secret de sa demeure mystérieuse, voulut les châtier de leur témérité : un éboulement faillit les ensevelir tous trois dans les grottes, alors à peu près inconnues et inaccessibles. Au retour de ces laborieuses expéditions, avant d'affronter l'œil de sa mère qui aimait le voir correctement vêtu, le géologue néophyte ne manquait guère de se réfugier préalablement dans la maison de son frère aîné, qui lui avait réservé une chambre où il pouvait ranger ses matériaux et réparer les dommages de sa toilette gravement compromise.

Suivant les désirs de son père, qui le destinait à la carrière commerciale, il entra comme volontaire dans une banque de Besançon et suivit en même temps quelques cours à la faculté des sciences de cette ville. Mais le démon de la géologie s'était emparé de lui. En 1871, il abandonnait les opérations de « doit et avoir » pour entrer à l'Ecole polytechnique de Zurich, section de chimie industrielle, et dès 1875, il était professeur agrégé (privat docent) pour la géologie et la paléontologie à l'Ecole polytechnique ainsi qu'à la faculté de médecine de Zurich.

Toutefois la carrière professorale se ferma devant lui : il avait la voix trop délicate. Les médecins lui conseillèrent même de quitter les brouillards

de la Limmat pour un climat plus doux. Aussi, quand au Congrès international de géologie de Paris en 1878, il rencontra Carlos Ribeiro, le géologue portugais, il n'hésita pas à le suivre à Lisbonne, où il arrivait en novembre 1878. Peu après, il entra au Service géologique portugais.

L'examen des collections qu'il y avait trouvées lui avait révélé des faits scientifiques si nouveaux pour lui qu'il s'applaudissait déjà d'avoir accepté les propositions de Carlos Ribeiro et de son collaborateur Nery Delgado. Il attaqua résolument la besogne, se réservant spécialement la classification des terrains jurassiques et crétaciques, parcourut infatigablement le pays dans tous les sens et contribua grandement à amener peu à peu les collections du Service géologique portugais au niveau des plus intéressantes d'Europe. D'ailleurs une heureuse circonstance avait immédiatement attiré l'attention sur lui. On projetait alors, pour la voie ferrée de Lisbonne, un tunnel aboutissant à la place centrale de la ville, le Rocio. Paul Choffat, consulté par les ingénieurs, décrivit minutieusement toutes les couches de terrain qu'on devait rencontrer, et ses prévisions se réalisèrent point par point lors de l'exécution des travaux.

À la mort de Carlos Ribeiro, il envoya sa démission à Zurich et fut nommé titulaire définitif au Service géologique portugais (1883). Il y introduisit un programme nouveau et y créa l'organe périodique intitulé « Communications du Service géologique ». Pendant les quarante années qu'il y a passés, son activité ne se démentit pas un seul instant et il n'a pas dépendu de lui que cet institut n'arrivât à un développement plus considérable. Malheureusement les ministères qui se succédaient au pouvoir se désintéressaient trop souvent de cette œuvre purement scientifique et ne lui ouvraient qu'une main lamentablement parcimonieuse. Et Paul Choffat, travailleur acharné, savant modeste, était un médiocre solliciteur. Qu'il suffise de dire que pendant tant d'années il a touché invariablement le même traitement et que souvent il a dû couvrir de ses deniers les frais de ses expéditions scientifiques. Il perdit ses illusions sur la grandeur de l'institution dont il pensait doter sa seconde patrie, mais trouva des consolations dans les sphères sereines de la science.

En 1880, il avait épousé à Besançon, Mademoiselle Jeanne Logerot, fille et nièce de généraux français distingués. Il en eut huit enfants, tous élevés dans le culte du travail et de la probité.

Resté passionnément attaché à son pays d'origine, il ne manqua jamais, tant que les circonstances le lui permirent, de venir respirer l'air natal pendant les vacances d'été. La guerre mondiale, en même temps qu'elle lui apportait de douloureux chagrins de famille, put seule interrompre ces fidèles pèlerinages. À Lisbonne, il compta dès les premiers jours au nombre des membres les plus zélés de la Société suisse, et sa gravité de savant s'accommodait très bien des joyeuses réunions où nos concitoyens des bords du Tage célébraient le culte de la patrie absente. Parmi les distinctions et décorations qu'il recueillit un peu de toutes parts, au

cours de sa carrière, celle qu'il apprécia le plus fut sa nomination de docteur « honoris causa » de l'Université de Zurich (1892).

Ses dernières années furent une lutte pénible contre la maladie. Mais il travailla jusqu'au bout et les souffrances ne purent vaincre sa passion



PAUL CHOFFAT

pour l'étude. Il s'éteignit doucement au milieu des siens, accueillant la mort avec la sérénité d'un savant et la résignation d'un chrétien.

* * *

L'œuvre scientifique de Paul Choffat est considérable, et les nombreuses publications qu'il a laissées n'en représentent qu'une faible partie, car semblable à beaucoup de pionniers de la science, il accumulait infatigablement des matériaux et des notes, mais entreprenait peu volontiers le travail de rédaction qu'il considérait parfois comme une perte de temps. Il faut attribuer à cette même raison sans doute, le fait qu'il n'a laissé aucune collection personnelle des roches et fossiles dont il a abondamment

pourvu les divers Musée du Portugal. De même, il ne put se résigner à entreprendre la classification et la répartition de sa riche bibliothèque qu'il aurait voulu léguer à diverses collectivités scientifiques de Suisse, de France et de Belgique. Devant l'impossibilité du transport, il se décida à remettre la grande majorité de ses livres au Musée de Minéralogie de l'Université de Coïmbre où une salle spéciale lui est destinée, salle attenante à la « Galerie Paul Choffat », qui contient les collections des terrains secondaires.

Ses premiers travaux, en Suisse, se réfèrent à la chaîne du Jura. Dès son arrivée en Portugal, il entreprit la description stratigraphique de tout le pays, commençant par le Jurassique, et passant ensuite au Crétacique et au Cénozoïque. En dernier lieu, il étudiait les terrains éruptifs des environs de Lisbonne. Il est vraisemblable que le volumineux matériel de documents qu'il a laissé pourra être utilisé pour des publications posthumes et complètera le monument remarquable qu'il a élevé à la science géologique.

On peut grouper ses publications en sept catégories :

1. Histoire de la géologie ; biographies et bibliographies.

2. Descriptions stratigraphiques. Elles sont nombreuses et concernent principalement le Jurassique et le Crétacique. Son « Profil à travers le Jura occidental » (1878) est resté classique et figure dans divers traités de géologie.

3. Paléontologie. Ses descriptions de fossiles du Jurassique et du Crétacique ont fait époque. Il provoqua également la publication de nombreux mémoires basés sur des fossiles récoltés ou choisis par lui et qu'il adressait à des spécialistes.

4. Phénomènes physiques et mécaniques : érosion, déplacements de la ligne de rivage de l'Océan, sismologie (spécialement les tremblements de terre de 1903 et 1909).

5. Géologie régionale et tectonique : description de régions et exposition de la géologie, de l'hypsométrie et de la tectonique du Portugal, ainsi que des colonies portugaises.

6. Cartes. Cartes générales géologiques (en collaboration avec Delgado) tectonique, hypsométrique, sismologique du Portugal ; diverses cartes partielles.

7. Géologie appliqué. Etudes de terrains en vue de travaux publics ou particuliers, hydrographie, etc... Parmi les consultations fort nombreuses qu'il eut à donner sur cette matière, P. Choffat, n'en fit imprimer qu'un nombre très restreint. Citons : la description géologique du tunnel du Rocio, les études sur les eaux d'alimentation de Lisbonne, sur les eaux minérales et les eaux thermales des régions mésozoïques du Portugal.

J. C.

